

REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit ».

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

**1/ EMILE GAUDISSARD**

Émile, Jean Joseph GAUDISSART est un architecte, sculpteur, peintre, illustrateur, tapissier, décorateur, écrivain français né à ALGER le 15 décembre 1872, et mort à PARIS le 29 août 1956.

Ainé d'une famille de trois enfants, son père Émile Jules Louis a épousé en 1870 Pépita FRANCOZ et a quitté ses Pyrénées-Orientales pour émigrer en Algérie où sont nés ses enfants. Jeune homme, il se fait remarquer par des acrobaties nautiques périlleuses en sautant du haut des grues dans le port d'Alger et obtient en 1890 son baccalauréat.

En 1891, il monte à Paris pour intégrer l'atelier de Gabriel-Jules THOMAS, (1824-1905), à l'École nationale supérieure des beaux-arts, il est alors domicilié au 21 rue Denfert-Rochereau. Le 6 juillet 1896 il, est admis définitivement aux Beaux Arts de Paris. Il obtient plusieurs récompenses dont une mention honorable au Salon des artistes français en 1896 et une mention honorable à l'Exposition universelle de 1900 ainsi qu'une médaille de troisième classe au salon de 1904 et une seconde en 1906.



Cimetière à Alger



La belle ouled Naïl



Vue des hauteurs d'Alger

En 1904, il demeure au 22 rue de l'Yvette dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, il obtient une Bourse de voyage et part en Grèce. Sculpteur, il débute alors une carrière de peintre et entre à la Société des peintres orientalistes français. En 1905, il déménage au 118 Avenue Mozart puis en 1906 au 14 rue de la Cure toujours dans le 16<sup>e</sup> arrondissement qu'il va garder même après son installation à son domicile algérois du 133 rue Michelet en 1914. En 1906, il est sociétaire de la Société des artistes français.



L'algéroise aux fleurs



Bouquet de fleurs....



Scène de Hammam

GAUDISSARD va s'attaquer à l'architecture avec un projet de *Tour du travail* qui ne verra pas le jour en raison de la Grande guerre. Il a construit la maison de Despiau, son ami. Il est aussi maître tapissier et décorateur. Il a dessiné les tapis du paquebot Normandie.

En Algérie il remplit bénévolement une mission de rénovation des Industries de la Céramique et du Granit



« Femme du sud algérien nouant son guennour ». Sculpture de 1920 exposée au Jardin d'essai d'Alger

Il expose en Belgique, Roumanie et fera un séjour au Canada en 1948. Rentré pour un temps en France, il s'installe au 16 impasse Pierre-Guérin dans le 16<sup>e</sup>, logement qu'il conservera jusqu'à sa mort. Il réalise des décorations pour : des restaurants, navires, et magasins.

En 1950, il est nommé professeur à l'École des beaux-arts d'Alger et écrit dans la revue de son ami Marcello FABRI (1889-1945) : *L'Âge nouveau*.

Parmi ses œuvres citons *la Bonté* achetée par Alger et placée au square Bresson, *la Jeunesse* installée dans le jardin de la manufacture de tapisserie de Beauvais, *la Vie de la maison*, monumental bas-relief, le buste du commandant LAMY, les cariatides et le fronton de la Banque d'Algérie à Alger.

Après 1914, le monument dédié à Lamoricière de KOLEA, les monuments aux morts de CASTIGLIONE et de GUYOTVILLE ainsi que les statues inspirées du sud algérien placées sur les allées qui convergent vers le lac du Jardin d'essai du HAMMA.

Il décède le 29 août 1956 à l'hôpital Saint-Antoine à Paris et fut inhumé au cimetière de Passy.

Pour en savoir plus, cliquez SVP sur ce lien : [http://alger-roi.fr/Alger/portraits/pages\\_liees/21\\_emile\\_gaudissard\\_dromigny.htm](http://alger-roi.fr/Alger/portraits/pages_liees/21_emile_gaudissard_dromigny.htm)

## 2/ LES PONTS DE CONSTANTINE

▪ Auteur M. René MAYER ▪

CIRTA, « le Rocher ». Ainsi s'appelait en langue numide la capitale des Hauts Plateaux algériens sur lesquels régnèrent notamment MASSINISSA (240/118 avant J-C), l'allié décisif de SCIPION L'Africain au cours de la 3<sup>ème</sup> guerre punique, et JUGURTHA (160/104 avec J-C), son petit-fils. Ce dernier osa rompre cette alliance et affronter la Rome impériale de MARIUS. Pour désigner cette ville, PLINE l'Ancien la dénommait lui aussi CIRTA. Elle ne fut rebaptisée différemment qu'en 312 après Jésus Christ sous l'empereur CONSTANTIN ; « Nid d'aigle imprenable » (Jean LORAIN), « mieux fortifiée par le RHUMEL que n'aurait pu le faire VAUBAN » (Théophile GAUTIER).

CONSTANTINE est bâtie sur un énorme rocher, bloc calcaire qu'un méandre de la rivière torrentueuse qui coule à ses pieds, a détaché de l'un des puissants massifs karstiques qui jalonnent la géologie et le relief de l'Est algérien. Sa face supérieure, inclinée en pente douce vers le sud, prolonge le plateau dans lequel ce rocher a été découpé. Il se présente comme une sorte de table en forme de losange dont la grande diagonale, orientée nord-sud, mesure environ un kilomètre.

Les côtés nord-est et sud-est sont cernés par les gorges du RHUMEL, profondément creusées dans le calcaire sur une hauteur de 150 à 200 mètres. Les deux autres côtés, nord-ouest et sud-ouest, sont formés d'éboulis rocheux qui dévalent en pente très

raide vers la plaine. En leur centre, seul émerge un isthme étroit reliant le Rocher à une hauteur voisine en forme de pain de sucre écrasé : le COUDIAT-ATY.



C'est sur cet isthme que, le 13 octobre 1837, s'élancèrent pour prendre l'assaut l'imprenable citadelle, les deux colonnes de Zouaves commandées par le colonel COMBES qui fut tué au combat, et par le colonel (polytechnicien) Louis de LA MORICIERE qui fut gravement blessé. L'armée avait franchi le RHUMEL en crue en amont de la ville. Elle avait ensuite réalisé l'exploit de hisser les grosses pièces de son artillerie de siège jusqu'aux hauteurs du COUDIAT-ATY. De là, d'énormes boulets avaient pu ouvrir une brèche dans les murailles de la place forte, sur le seul point où celles-ci étaient accessibles.

Par la suite, l'homme a profondément modifié la géographie naturelle. A Constantine par exemple, l'on posa dès 1839 la première pierre d'un hôpital. De nombreux ports étaient créés (Philippeville) ou aménagés. La mise en valeur du pays progressa, lentement non sans d'inévitables tâtonnements et maladresses mais sûrement et efficacement. De grandes ressources nouvelles furent créées, comme la vigne, les mines, le tourisme. Les Gorges du RHUMEL vont à leur tour se réveiller d'un long sommeil et leurs grandes voûtes, tout en retentissant à nouveau de l'activité de maçons oeuvrant sur les bords du gouffre pour y aménager de nouveaux quartiers (EL KANTARA), répercutèrent des échos tout nouveaux : les exclamations émerveillées des premiers touristes.

Pour les premiers visiteurs de marque comme Alexandre Dumas, qui, un beau jour d'automne de 1845 arriva par la route de Philippeville en compagnie des peintres BOULANGER et GIRAUD, la ville du Rocher fut une révélation sensationnelle :

« Nous jetâmes un cri universel d'admiration, presque de terreur. Au fond d'une gorge sombre, sur la crête d'une montagne baignant dans les derniers reflets rougeâtres d'un soleil couchant, apparaissait une ville fantastique, quelque chose comme l'île volante de Gulliver » (citation du roman algérien de Dumas « Le Véloce », 1847).

Aujourd'hui, l'antique CIRTA est connue sous le nom de la ville des ponts suspendus. Six ponts caractéristiques facilitent aujourd'hui les déplacements quotidiens des Constantinois.

Le pont de Sidi M'CID, connu aussi sous le nom du pont suspendu ou la passerelle de Sidi M'CID, traverse les gorges à 175 mètres au-dessus du RHUMEL. Long de 164 m, large de 5,70 m, il supporte une charge de 17 tonnes. Il a été conçu par l'ingénieur français Ferdinand ARNAUDIN et inauguré en avril 1912 pour relier la Casbah au nouvel hôpital (inauguré en 1876) afin d'éviter le long détour par le pont d'EL KANTARA.



Pont SIDI M'CID



Pont des chutes



Le pont des Chutes, construit en 1928, franchit, quant à lui, le RHUMEL juste à la sortie des gorges, presque sous la passerelle de Sidi M'CID. Les eaux de l'oued se précipitent alors, en plusieurs chutes, d'une hauteur de 80 m vers la plaine du HAMMA. A cet endroit, les gorges dominent d'une hauteur de 200 mètres.



Pont d'EL KANTARA



Passerelle PERREGAUX

En 1792, SALAH Bey avait fait restaurer l'ancien pont romain par son architecte maltais BARTOLOMEO. C'est le seul ouvrage qui existait lors de la prise de Constantine par les Français qui l'appelèrent « le pont d'EL KANTARA » (*pléonasmie. Pour les Arabes c'était tout simplement " El Kant'ra " (le pont) puisqu'il était unique*). Mais il manquait de solidité et ne put supporter longtemps le trafic de plus en plus dense provoqué par l'essor de la cité. Aussi, ce qui devait arriver survint, le 18 mars 1857, à 7 heures et demie du matin quand le pont s'écroula entraînant dans sa chute le siphon adducteur des eaux du djebel OUÂCH.

Le nouveau pont fut officiellement inauguré en 1867.

La passerelle PERREGAUX ou Pont de l'Ascenseur, est située entre les ponts de Sidi RACHED et d'EL KANTARA. Construite entre 1917 et 1925, elle fut ouverte à la circulation le 12 avril de la même année et est réservée aux piétons. D'une longueur de 125 m, d'une largeur de 2,40 mètres, elle relie le quartier de la gare au centre-ville, via un escalier, ou l'ascenseur de la Médersa.

Le pont de Sidi RACHED a été construit entre 1908 et 1912 par les ingénieurs Aubin EYRAUD, avec l'aide de Paul SEJOURNE (qui a conçu les cintres et terminé la construction) sous l'autorité de Georges BOISNIER, spécialiste des grands ponts et nouvel ingénieur en chef.



SIDI RACHED

Etabli sur 27 arches de pierre de taille dont une centrale de 70 m d'ouverture et haute de 107 m, il mesure 447 m de long et 12 m de large. Le pont de Sidi RACHED est inauguré le 19 avril 1912. Ce pont permet de relier le centre-ville au quartier de la gare et donne accès à la route sortant vers le sud. Il était le plus haut pont en maçonnerie du monde lors de sa construction.

Ce fut le dernier ouvrage d'art réalisé par Aubin EYRAUD avant son entrée à l'université d'Oxford comme professeur. Il a été initié par le maire de l'époque Émile MORINAUD, dans le cadre administratif du département de Constantine de l'époque. Il a été inauguré en 1912.

Mais ce bel ouvrage d'art est chroniquement exposé à des glissements de terrain du côté du plateau d'EL MANSOURAH. En 1946 le pont connut sa première opération de réfection.

Le pont du diable réservé exclusivement aux piétons est un ouvrage d'origine turque. Il semble qu'il tienne son appellation du bruit infernal des eaux en furie qui coulent en dessous et qui pénètrent dans les gorges à cet endroit même.



Pont du Diable

Pour en savoir plus, cliquez SVP sur ce lien : [http://alger-roi.fr/Alger/constantine/textes/1\\_constantine\\_ville\\_aux\\_ponts\\_algerianiste\\_122.htm](http://alger-roi.fr/Alger/constantine/textes/1_constantine_ville_aux_ponts_algerianiste_122.htm)



### **3/ La découverte des monuments de l'Algérie** - Auteure Nabila OULEBSIR\* -

Les missions d'Amable RAVOISIE et d'Edmond DUTHOIT (1840-1880)



Edmond DUTHOIT (1837/1889)



Amable RAVOISIE (1801/1870)

[http://www.archives-abbadia.fr/notice\\_thematique\\_31.htm](http://www.archives-abbadia.fr/notice_thematique_31.htm)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Amable\\_Ravoisi%C3%A9](https://fr.wikipedia.org/wiki/Amable_Ravoisi%C3%A9)

Nulle part ailleurs qu'en Algérie, la question du patrimoine ne s'est posée, au 19<sup>e</sup> comme au 20<sup>e</sup> siècle, avec autant d'intensité et n'a touché avec autant d'impact la société et son territoire, l'espace et ses éléments d'identification. Nulle part ailleurs, elle n'a fait intervenir simultanément des temporalités différentes : le temps passé que l'on reconstitue ou réinvente, le temps présent que l'on marque, et le temps futur que l'on construit.

Invention moderne spécifique à la culture occidentale, la notion de patrimoine transposée en Algérie au lendemain de sa conquête en 1830, a fait l'objet d'une nouvelle construction intellectuelle propre aux différents corps présents sur le terrain : archéologues, architectes, historiens, sociétés savantes et comités de protection créés sur place. La définition du patrimoine architectural de l'Algérie, qu'elle soit le fait d'une élaboration savante ou d'une volonté militaire, est passée par de multiples tâtonnements mais aussi par la formulation de divers projets concernant le rôle à donner aux monuments présents sur le sol de ce territoire.

Retracer les conditions de constitution de la notion de patrimoine dans un territoire nouveau et au sein d'une culture différente exige en premier lieu de définir le sens du mot « patrimoine » tel qu'il fut adopté en Algérie au 19<sup>ème</sup> siècle et de préciser les notions de « monuments » ou de « monuments historiques », qui lui sont directement associées. Cela suppose également de retracer l'histoire d'une prise de conscience à l'égard du patrimoine architectural de ce pays, aspect qui met en évidence la question du rapport de la France à Rome puis à l'Orient, ainsi qu'il ressort des deux premières grandes missions effectuées en Algérie par des architectes français...

\*Architecte, prépare une thèse en histoire à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales intitulée « *La conservation patrimoniale en Algérie, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles* », sous la direction de Bernard LEPETIT.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : [http://www.persee.fr/doc/remmm\\_0997-1327\\_1994\\_num\\_73\\_1\\_1667](http://www.persee.fr/doc/remmm_0997-1327_1994_num_73_1_1667)

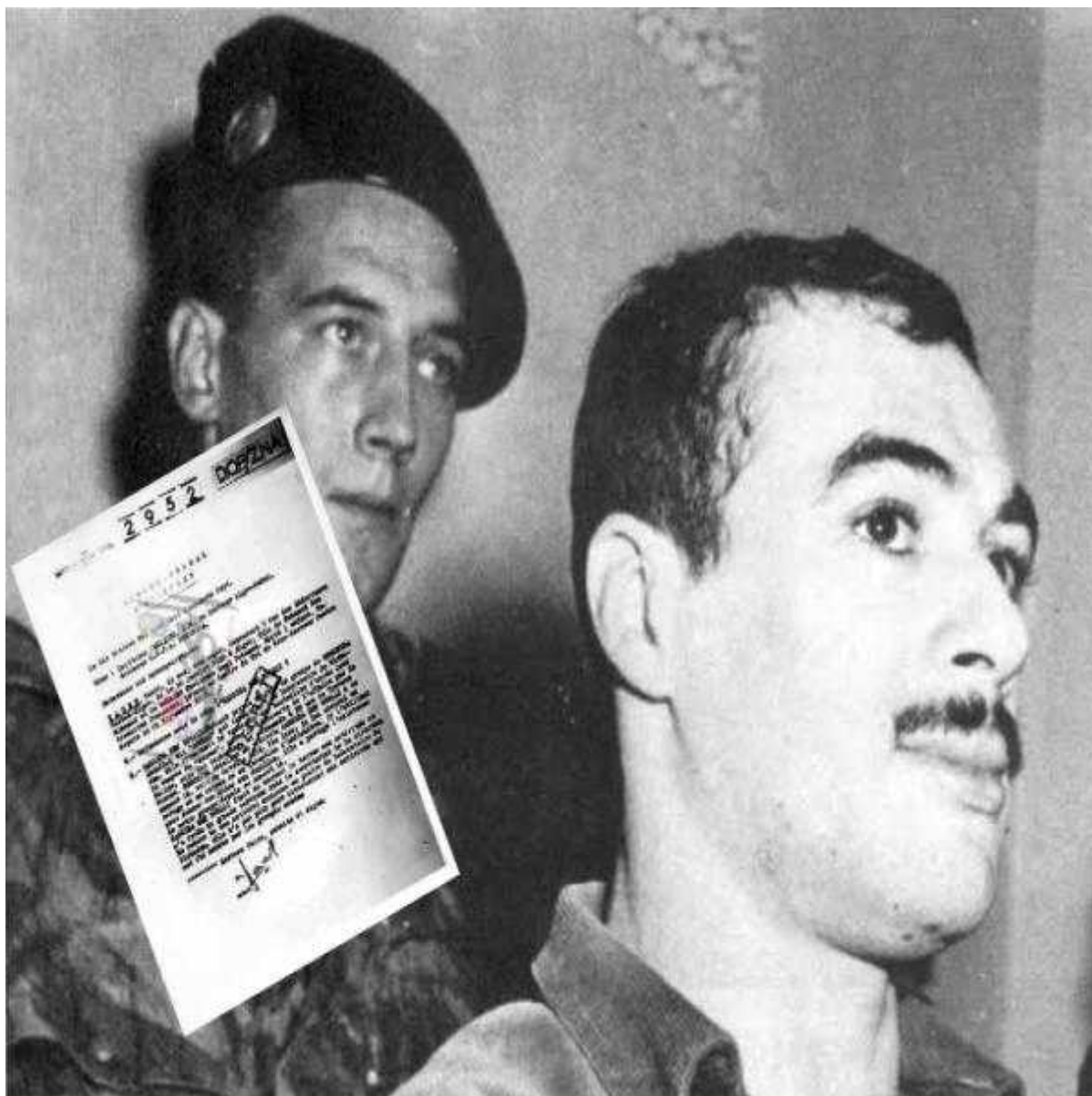
**NDLR** : Comme BONAPARTE en Egypte, la conquête de l'Algérie a permis la mise en place d'une structure administrative pour la conservation d'un répertoire qui n'existait pas. Cet article démontre, s'il en était besoin l'intérêt que la France a porté dans ce domaine. A ceux, qui encore de nos jours, n'hésitent pas à nous stigmatiser sans connaître les faits, je les invite à lire cet article révélateur sur bien des points avec l'aspect positif souligné...

#### **4/ Nouvelles révélations sur Yacéf Saadi : Aveux détaillés de plus de 100 pages**

Pour ceux qui ont encore des doutes sur la trahison de Yacéf SAADI, ces nouvelles révélations sauront les convaincre.

Selon des documents dévoilés par des proches du général Raoul SALAN, commandant supérieur Interarmées et de la 10<sup>e</sup> Région militaire à Alger entre 1956 et 1958, tout a commencé pour Yacéf SAADI en juin 1955, lorsqu'il fut arrêté à Orly (France) après avoir été expulsé de Suisse. Il a été transféré à Alger, puis relâché en septembre 1955 en échange de « l'engagement d'informer la police ». Depuis cette date, Yacéf SAADI entretiendra des « relations clandestines » avec l'ethnologue française, membre du cabinet du gouverneur d'Algérie, Germaine TILLON, qu'il informe de tout.

Le 24 septembre 1957, Yacef SAADI, se rendit à un « détachement du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger de Parachutistes » et fait des aveux détaillés (plus de 100 pages), qui permettent au colon français d'arrêter plusieurs membres du Front de libération nationale.



Les documents dévoilés par les proches du général Salan révèlent que Yacef SAADI est « directement impliqué » dans l'assassinat d'Ali Amara, dit Ali La Pointe, et Hassiba BEN BOUALI. Les documents précisent que Yacef SAADI a écrit les confessions « librement », sans qu'il soit « maltraité » ou torturé par le colon français : « Le 25 septembre 1957, le général d'armée Raoul SALAN, commandant supérieur interarmées en Algérie, reçoit un télégramme du président du conseil, Maurice BOURGES-MAUNORY, qui lui prescrit de se rendre auprès de Yacef SAADI et de Zorah DRIF afin de s'assurer qu'ils ne sont pas maltraités. Le colonel GODARD l'introduit dans la pièce où se trouve Yacef SAADI qui rédige sa confession. Il lui demande s'il a quelque chose à dire : « *Je ne suis pas maltraité* », lui répond-il, « *Vos médecins m'ont même guéri d'un commencement de grippe* » ....

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.ennaharonline.com/fr/news/41770.html>

## **5/ ACTION PSYCHOLOGIQUE**

▪ Auteur général (2<sup>e</sup> S) M. FAIVRE ▪

Chronologie de l'action psychologique :

- 5<sup>e</sup> siècle avant JC. SUN TSU. Contraindre l'ennemi à abandonner la lutte sans combat. Ruse, espionnage, mobilité.
- 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle. Jacques CARTIER et les Hurons (1541) – CHAMPLAIN et les Alconquins (1603) - FROTENAC, gouverneur ami des Indiens.
- CUVELIER de la Salle et les Natchez (1680) - DUPLEIX et les Indiens (1750) - BOUGAINVILLE à Tahiti (1768) - BONAPARTE en Egypte (1799)
- 1840. Bureaux arabes, Gal DAUMAS,

- 1899. Principes de pacification de GALLIENI,
- 1912. LYAUTEY, contrôle par officiers de renseignement (Affaires indigènes, rallier les tribus du Rif - 1924),
- 1914, bourrage de crâne,
- 1936, Dar el Askri par Gal FRANCHET D'ESPEREY,
- 1940, guerre des ondes de la France libre,
- 1946-1953. Propagande, guerre psychologique et déception en Indochine,
- 1948, la guerre psy du capitaine ARGOUD,
- 1952, les hiérarchies parallèles du col. LACHEROY, secteur de Bien HOA. Conquérir les esprits, 4 phases : paix apparente - terrorisme - guérilla et contrôle population - OPA et troupes régulières.
- novembre 1954, le Comité des CEM crée le Centre d'instruction interarmées (colonel DEFASNE),
- 1954-56, le général PARLANGE recrute des A.I., école de LYAUTEY,
- mai 1955 et 2 juillet 1957, conférences de LACHEROY,
- nov. 1955, Bureaux pour la propagande, tentative de 3° Force kabyle (Oiseau bleu, Jean SERVIER), Algérie nouvelle de SOUSTELLE et LACOSTE,
- 1956. Le colonel GRIBIUS reloge les bidonvilles de Constantine,
- mai 1957 et février 1958, Général ELY, notes au sujet de la guerre psychologique, niveau gouvernement,
- août 1957, création des 5° Bureaux, TTA 117, Règlement de l'arme psy - Bleuïte des capitaines LEGER, HEUX et SIRVEN,
- mai 1958, fraternisation à Alger, LACHEROY chargé de l'information et de l'action psy à la Délégation de SALAN,
- juin 1958, Comités de Salut public (CSP), campagne de fraternisation et solidarité de SALAN, lien entre communautés,
- septembre 1958, 76% de « oui » au référendum,
- octobre 1958, retrait des officiers des CSP, GUILLAUMAT élimine les gens du 13 mai,
- janvier 1959, GUILLAUMAT approuve l'excellent travail des 5° Bureaux,
- juin 1959, chaire de guerre psy à l'ESG supprimée par de GAULLE, LACHEROY éliminé,
- août 1959, Guide pour l'action de CHALLE, falsification d'*El Moudjahid* par colonel JACQUIN,
- 16 septembre 1959, de GAULLE propose l'autodétermination, contradictions, critique de MASSU,
- janvier 1960, barricades, MASSU limogé, suppression des 5° Bureaux, DEBRE face à 14 colonels,
- février 1960, préfets réhabilités, Comité des Affaires algériennes,
- mars 1960, opération Tilsit, intox wilaya 4 par FOURNIER-FOCH, SI SALAH à l'Elysée le 10 juin,
- 4 novembre 1960, République algérienne existera un jour, action psy du général de GAULLE, l'action psy de l'armée est mise en sommeil,
- décembre 1960, manifestations spontanées selon F. COULET, basculement des populations ?
- mars 1961, DEBRE lance le Front algérien d'action démocratique (FAAD) avec le Service Action,
- 1970. La *Bioforce* intervient à HAITI,
- 1978 à nos jours : reprise de l'action psy dans les OPEX (Liban, Bosnie, Somalie, Rwanda...etc),
- 2006. Pacification *in Algeria* de David GALULA application américaine en Irak et Afghanistan.

#### La réalité de l'action psychologique :

700 SAS - 150 EMSI - 2.800 moniteurs SFSA - 2.000 autodéfenses - 12 Dar el Askri,  
 3 compagnies de Haut-parleurs et tract (juin 1956),  
 Fédération des UT et des autodéfenses - Centres d'éducation civique - Quartiers de pacification - Intoxication du FLN,

#### Sources :

- Gal BEAUFRE. *La guerre révolutionnaire*. Plon 1973
- François GERE. *La guerre psychologique*. Economica 1997
- Paul VILLATOUX. *La guerre psychologique des origines à nos jours*. Esprit du Livre, 2009
- Maurice FAIVRE. *Le général Ely - L'action sociale en faveur des musulmans*
- Robert ARON, *un mot nouveau pour une très vieille chose*
- article capitaine POIRIER, le *FLN instrument de guerre psy*,
- Raoul GIRARDET (*reconquête des populations, promotion des musulmans et des femmes*)

#### Mesures d'action psychologique en Algérie :

- févr. 1955, PARLANGE regroupe les villages dans l'Aurès et recrute des A.I.
- Assistance médicale gratuite, 1.600 médecins militaires, des millions de consultations,
- sept. 1955, création des SAS,
- mars 1956, pouvoirs spéciaux, CIPCG de Philippeville
- juin 1956, compagnies de haut-parleurs et tracts, réforme communale
- avril 1957, association Jeunesse de madame MASSU, colonies de vacances à Pau,
- mai 1957, création des EMSI (340 ?)
- juin 1957, ralliement de SI CHERIF, FAFM
- octobre 1957, création des 5° Bureaux, TTA 117
- novembre 1957, loi-cadre de Robert LACOSTE
- mars 1958, Centres militaires d'internement pour les PAM
- mai 1958, création des Comités de Salut public et du CIPCG d'Arzew
- octobre 1958, plan de Constantine
- décembre 1958, création du SFJA (formation des jeunes) et du MSF (solidarité féminine)
- février 1959, ordonnance sur le statut des femmes
- mai 1959, quartiers de pacification, centres de formation des autodéfenses. Fédération des U.T. et des autodéfenses



## 6/ Saïd SADI : « L'arabisation a été une véritable prison intellectuelle pour la jeunesse »



Extrait : [...]

Saïd SADI est revenu, ce jeudi 14 avril, sur l'arabisation en Algérie, évoquant « un problème » auquel est confrontée la jeunesse mais « dont on ne veut pas parler ». « **L'essentiel des grandes propositions novatrices, innovantes et libératrices sont produites en français** », avance l'ex-président du RCD lors d'une conférence organisée dans le cadre de la célébration du 36<sup>e</sup> anniversaire du Printemps berbère à la maison de la culture de Tizi Ouzou, Mouloud MAMMERI.

« Il se trouve que l'arabisation a été une véritable prison intellectuelle pour la jeunesse et nous devons libérer, enlever, contourner cette contrainte pour permettre à notre jeunesse d'accéder à l'information comme nous avons pu y accéder », a-t-il assuré. Pour lui, ce qui a permis aux jeunes d'échapper à la « peine d'emprisonnement à perpétuité est la révolution numérique, c'est-à-dire Internet ».

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : <http://www.tsa-algerie.com/20160414/said-sadi-larabisation-a-ete-veritable-prison-intellectuelle-jeunesse/>

## 7/ BEN AKNOUN: La RN36 pleure ses arbres centenaires

Extrait : [...]



...Deux nuits ont suffi pour dépouiller la RN 36 de ses arbres, plantés là en 1840", a-t-on appris de la vox populi qui avait enflammé le réseau social Facebook. Sur place, c'est la consternation et les avis fusent de toutes parts : "Des mains criminelles ont profité d'une nuit noire de brouillard pour entamer ce que nous qualifions d'une vile et basse besogne", disent les uns ; "acte criminel !", rétorquent les autres ; "n'est pas coupeur d'arbre qui veut", s'écrit ce riverain très au fait de l'actualité municipale. "C'est une atteinte à Dame nature et à l'environnement ! L'acte est voulu, au motif que l'abattage d'un arbre sur la

voie publique doit satisfaire au préalable à l'approbation des services de la conservation des forêts territorialement compétente et à l'aval de la municipalité de Ben AKNOUN. Donc, s'il y a une preuve d'un acte volontaire du beylik, celle-ci est étayée par l'option de l'activité nocturne, où le trafic est moindre", ajoute-t-il. Et depuis ce massacre à la tronçonneuse, l'air n'arrive plus dit-on aux malades de l'avoisinant hôpital sis au lieudit Hay El-Hawdine ou les Deux-Bassins de Ben AKNOUN...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité : <http://www.liberte-algerie.com/actu-alger/la-rn36-pleure-ses-arbres-centenaires-245783>

## 8/ Algérie: mémoire de la < pacification >

Source : [http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/04/14/algerie-memoire-de-la-pacification\\_4902019\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2016/04/14/algerie-memoire-de-la-pacification_4902019_3232.html)



Il faut d'abord prendre l'ouvrage pour ce qu'il est: un témoignage par nature orienté, celui d'un militaire de son temps, dans une armée coloniale. Publié pour la première fois en français, *Pacification en Algérie* est le point de vue d'«un officier du camp loyaliste», résume son auteur, présent sur le terrain de la guerre d'indépendance algérienne de 1956 à 1958.

Dans le secteur d'AÏSSA MIMOUN, treize kilomètres carrés au nord-est de TIZI- OUZOU, le quotidien du capitaine GALULA s'écrit entre les «warriors» français, dont les opérations de ratissage n'aboutissent, selon lui, qu'à renforcer l'insurrection, et les «psychologues» pour qui la manipulation des populations, rebaptisée action psychologique, «était la réponse à tout». Lui est devenu un analyste de la contre-insurrection dont l'expérience très personnelle a rejoint le corpus doctrinaire des armées modernes. Pour l'officier de la coloniale,...



David GALULA (1919/1967) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/David\\_Galula](https://fr.wikipedia.org/wiki/David_Galula)

